

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

JOURNAL,

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Rue de las Cámaras n. 34.

Almanach Français.

Samedi 10 (1812). — Prise de Valence, par le maréchal Suchet, contre les Espagnols.

MONTÉVIDEO.

9 janvier 1845.

Un grand nombre de passagers sont arrivés de Buenos-Ayres où une foule d'autres sont sur le point de s'embarquer. Nous avons vu quelques uns d'entr'eux qui nous ont donné sur l'état actuel de la malheureuse capitale voisins les détails suivants :

La population entière est frappée d'une stupeur impossible à décrire. La mashorca elle-même paraît fort abattue, mais il y a dans son humiliation, dans ce découragement quelque chose de sinistre, qui est fort inquiétant pour une infinité de familles indigènes ou étrangères. Cependant jusqu'au moment même où l'on a reçu la nouvelle de l'affaire de d'Obigado la horde est restée tranquille, mais elle déclare hautement qu'elle ne fait en cela que céder aux ordres exprès de son chef, et qu'au premier signal elle sait ce qu'elle a à faire et qu'ils sont prêts à tous les sacrifices : on sait trop comment la horde interprète cette expression.

Même lenteur évidemment calculée dans l'expédition des passeports : on s'estime heureux de l'obtenir après douze ou quinze jours de démarches et d'instance, et après avoir payé dix fois la valeur ordinaire. Les épithètes obligées de *gringos*, *carcamanes* etc. sont prodiguées au milieu de regards menaçants et de menaces indirectes. A la fin du jour se ferment toutes les portes qu'on n'ouvre que bien après le lever du soleil.

Les affaires sont entièrement paralysées : trois fois par semaine tout se ferme, la ville devient un désert et sur divers points se réunissent quelques milliers d'hommes appelés à l'exercice. Parmi eux se trouvent vieillards, enfans, éclopés : c'est un spectacle à la fois comique et pénible. Que ces malheureux doivent souffrir ! La moindre infraction est punie avec une extrême rigueur : c'est un système de terreur et d'esclavage bien organisé. La police secrète rappelle toutes les horreurs de l'inquisition : la prefecture n'est peuplée que de gens compromis par les plus graves excès. Il y a quelques jours un individu y est appelé, il s'y présente en tremblant, mais lorsqu'il est en face des employés cannibales il tombe pour ne plus se relever. On ignore quel délit la mashorca avait à lui reprocher : mais en présence du cadavre et avant de s'assurer qu'il était sans vie, ces misérables s'écriaient dans une joie féroce qu'il fallait que cet homme fut bien coupable, puisque lui-même s'était ainsi fait justice devant ses juges. Les prisons regorgent, les incarcérations temporaires se multiplient malgré le mutisme de cette populace écrasée, par une barbarie telle que sa torpeur paraîtrait la mériter.

Un rayon d'espoir avait lui lors du départ de M. de Mareuil qu'on savait chargé d'une mission dont on ignorait les termes : lorsque l'absurdité et l'insolence des propositions résistait à été connue on est retombé dans

un abattement qu'a complété le Message modèle que Rosas vient de publier.

« Après la lecture d'une semblable pièce, nous écrivait notre correspondant. MM. les agens demeureront sans doute bien convaincus de l'affreuse cécité dont est frappée la *Camarilla* dont ils mépriseront le langage, mais dont les actes ont besoin d'être surveillés, et de bien près, et la meilleure surveillance à exercer sur des hommes aussi immoraux que ceux qui composent le cercle rosiste, c'est de précipiter l'action des moyens attaqués déjà avec tant de vigueur : les lenteurs que nous ne craignons point, mais les ménagemens que nous redoutons compromettraient essentiellement notre position vis à vis d'un homme qui au milieu de l'exécution publique, et, bien que frappé de l'anathème de deux grandes puissances, ose encore opposer aux plus nobles intentions, l'hypocrisie, l'insulte et presque la menace. Je vous envoie ce factum ignoble : répandez le le plus possible, n'oubliez point de l'adresser à nos amis de France : à une telle lecture M. de Mackau lui-même achèvera d'ouvrir les yeux.

NOUVELLES DE MALDONADO.

Le transport Consolation, arrive de Maldonado a porte des lettres des colonels Freire Centurion et Silveira.

Les nouvelles sont on ne peut plus flatteuses pour la cause de la République.

A. M. le président de la République.

D. Joaquin Suarez.

Alferez, 5 janvier 1846.

Le 29 du mois passe nous est arrivé le lieutenant colonel Silveira avec 300 hommes bien montés, après avoir laissé à Jose Ignacio 1500 chevaux. Nous sommes débarqués avec le colonel Freire, au nombre de 150 hommes, et nous sommes entrés en campagne jusqu'à Puntas de Garzon. Du 1er au 7 j'ai marché avec 100 hommes jusqu'à Rocha, où j'ai rencontré les chefs Oliveira et Frias avec 200 ennemis. D'abord je me suis préparé au combat et je les ai battus en les dispersant complètement. La perte de l'ennemi a été des plus considérable. De notre cote nous avons eu 2 officiers et 5 soldats tués. Nous avons pris tous les chevaux, maintenant notre division se monte à 600, hommes.....

Bientôt j'entrerai en de plus amples détails.

Calisto Centurion.

Burgueño a donné ordre à toutes les familles du département de Maldonado de se retirer dans 8 jours, à Pan-de-Azucar sous peine d'être égorgées.

Il est arrivé un individu du Durazno qui annonce que les blancs y ont égorgé une vingtaine de français.

Le "Defensor" annonce que l'on a fusillé au Cerrito M. Joseph N. Giadas, André Organville et Nicolas Huertas.

Suivant les communications du 25 décembre que le Defensor publie, le commandant Gregorio Vergara était chef des forces devant le Salto.

Servando Gomes est au Rincon de las Gallinas, et Urquiza s'en est allé, il ne dit pas où.

On lit dans le "Comercio del Plata" :

"Trompes souvent par des nouvelles qui revêtait tous les caractères de vérité, nous n'avons pas voulu donner celle de la mort de M. Giadas jusqu'à nous assurer de la vérité. Aujourd'hui, c'est avec amertume que nous sommes obligés de dire que il a été fusillé par ordre d'Orlbe, sans que nous sachions s'il a été jugé et si on l'on a dressé un procès-verbal. Son testament est arrivé ici en cette ville entre les mains d'un parent. Des recherches que nous avons faites, nous savons seulement qu'un homme a dénoncé avoir entendu M. Giadas tenir des propos conspirateurs. Sur la foi de cet homme, il a été arraché du saladero de M. Duplessis, et fusillé avec deux autres. C'est avoir de facultés extraordinaires !!!..

On lit dans le Constitutionnel du 1er novembre 1845.

Abd-el-Kader a profité, avec son activité habituelle, des succès que lui a procurés la perfidie, il a fait porter de tribus en tribus les têtes de nos soldats, et l'un de ses parens, le marabout Sid-Ali Bou-Thaleb, a réussi à faire révolter les Hachem-Chegaras et une partie des autres tribus qui environnent Mascara. Il a attaqué la fraction de Gebour qui n'avait pas voulu suivre cet exemple, mais les troupes, sorties de Mascara à leur secours, l'ont repoussé, et l'agha, que Bou-Thaleb avait donné aux Beni-Chougron révoltés, a été tué dans la mêlée. Le 15 octobre, les Arabes ont encore reparu autour de Mascara, qui se trouvait en quelque sorte bloqué.

A la nouvelle de ces événements, le colonel Gery a quitté Tiaret pour se diriger sur Mascara. Ce mouvement l'obligeait à traverser toutes les tribus qui viennent de se révolter; elles ont vainement essayé par une lutte continuelle, d'arrêter la marche de la colonne. Celle-ci est arrivée le 17 à Mascara, le colonel Gery a recueilli l'agha des Beni-Chougron et la partie de cette tribu qui nous est restée fidèles; les Garabas, les Douairs et les Smélas, à part quelques défections individuelles, n'ont point suivi le mouvement insurrectionnel. Et ces

forces, maintenant concentrées à Mascara, vont permettre d'utiliser leur dévouement et de dégager complètement la ville.

Le maréchal Bugeaud, qui était le 22 à Milianah, s'est dirigé sur Tiaret, que le colonel Gery a quitté le 12, et il y arrivera le 27 ou le 28 avant que les Arabes refoulés par la colonne du colonel Gery, aient eu le temps de rien tenter de ce côté.

Ce double mouvement a encore pour effet de couper toute communication entre les Djaffras, les Beni-Meniaris et les autres tribus révoltées, qui bloquent le poste de Saïda, et les tribus insurgées par le chérif Bou-Maza, aux environs de Mostaganem. Bou-Maza, resserré entre Mostaganem et la mer d'une part, Mascara et la portion restée fidèle des Beni Chougran de l'autre, a voulu tenter un effort pour enlever les Hachem-Darogh, établis près de Mostaganem. Il est venu les attaquer le 18 octobre avec 300 cavaliers et un grand nombre de fantassins.

Le lieutenant colonel Mellinet, prévenu assez à temps, sortit de la ville à la tête d'environ 60 chasseurs du 4^e régiment, laissant l'ordre à l'infanterie de le suivre en toute hâte. Il ne tarda pas à rencontrer l'ennemi, au milieu duquel on reconnaissait le drapeau du Chérif. En dépit de la disproportion des forces, l'on aborda vigoureusement l'ennemi, et on lui tua quelques hommes embusqués derrière les haies et dans les ruelles de la vallée des Jardins. La charge fut poussée jusqu'à environ trois lieues de la ville, où la petite troupe s'arrêta pour donner le temps à l'infanterie d'arriver; mais l'ennemi, croyant à un mouvement de retraite, aborda à son tour nos cavaliers: il s'en suivit une mêlée qui tourna bientôt à notre avantage par l'arrivée d'un renfort de quelques chevaux. L'ennemi se retira, laissant quatre-vingts morts sur le champ de bataille.

Après cet échec Bou-Maza a senti sa position beaucoup compromise. Repoussé au nord par les troupes de Mostaganem, le chemin du sud-ouest lui était fermé par le colonel Gery, arrivé la veille à Mascara; celui du sud-est par le général Bourjolly, établi à Sidi-Bel-Aïel sur la Mina, et qui, le jour de l'attaque sur Mostaganem, défaisait une partie des cavaliers de Bou-Maza, et tuait Miloud Ouled-Amar, nommé par lui agha des Flittas. Le chérif s'est jeté brusquement vers l'est: il a passé le Chéliff pour s'enfoncer dans le Dahra, chez les Ouled Bou-Rhama, qui lui ont déjà donné asile antérieurement.

Sur la frontière du Maroc le général Lamoricière, à la suite de trois combats, livrés les 12, 13 et 14 octobre, a coupé Abd-el-Kader, et les tribus insurgées, par lui, les Ghosse's, les Souhalia et ceux des Kabyles qui se sont joints à eux, et il a refoulé ces tribus dans les montagnes vers la mer. Ainsi acculées, elles sont venues se mettre à sa discrétion. Le général Lamoricière s'est dirigé alors vers Nedroma, le long de l'Oued-Tleta à la poursuite d'Abd-el-Kader. L'émir, intimidé par ce coup décisif, n'a point osé passer la Tafna, de peur d'être aculé vers Tlemcen ou Sebden qui ont des garnisons respectables et il est remonté vers le Sud le long de la frontière du Maroc, afin d'être toujours à même de se réfugier dans les états de l'empereur. Il ne saurait d'ailleurs s'éloigner beaucoup de la frontière, car les tribus qu'il a forcées à émigrer, reviendraient sur notre territoire.

Les Ouled Zeir émigrés paraissent déjà être très-fatigués de la lutte. Quelques douars sont rentrés sur le Rio-Salado, en annonçant que les tentes de leur tribu, qui n'avaient pas été envoyées par Abd-el-Kader dans le Maroc, reviendraient aussitôt que possible.

On voit que les mouvements de nos colonnes ont eu pour effet de circonscire dans des limites assez étroites le cercle des insurrections, et quand le maréchal qui, à cette heure, a sans doute déjà dépassé Tiaret, sera arrivé avec sa colonne au centre du pays insurgé, Abd-el-Kader sera promptement forcé de se rejeter dans le Maroc.

— Le colonel du 6^e régiment de dragons, M. Scherer, vient d'être promu au grade de maréchal-de camp,

est le fils du général de ce nom, qui, sous le Directoire, gagna la bataille de Loano, l'une des plus désastreuses pour la coalition.

— Nous avons annoncé le départ de M. Foltz, lieutenant-colonel d'état-major, aide-de-camp de M. le ministre de la guerre, pour l'Algérie. Il est arrivé en poste à Marseille le 27, et en est reparti immédiatement pour Toulon, où il a dû s'embarquer pour se rendre à Oran. On le disait porteur de l'ordre d'entrer sur le territoire du Maroc pour le général Lamoricière.

— Le secrétaire plénipotentiaire de la République Argentine, M. Sarratea, a eu de longues conférences avec le ministre des affaires étrangères.

— On croit que M. Lastic, aide-de-camp de l'amiral Lainé, partira bientôt pour la Plata.

— Vignier de Lamothe, ancien militaire sous Louis XVI, et qui fut couvert de blessures en défendant la porte de la chambre de Marie Antoinette, est mort à l'âge de 82 ans.

— M. Alley de Ciprey a demandé ses passeports à Mexico. Ils lui ont été envoyés le 7 septembre. Le corps diplomatique a voulu pacifier l'affaire mais sa démarche a été infructueuse. Toute la légation s'est retirée avec M. Alley.

— Les médecins ont conseillé à l'impératrice de Russie de faire usage du lait de femme. Elle a près d'elle une jeune et belle campagnarde des environs du lac de Cosme pour lui servir de nourrice.

— Le prince de Monfort, fils aîné de Jérôme Bonaparte, vient d'être atteint d'aliénation mentale. Il n'y a pas espoir de guérison.

— On arme à Lisbonne 3 navires de guerre pour contenir la population de plusieurs îles portugaises. Le recrutement se fait comme dans beaucoup d'autres pays: tous ceux que l'on rencontre dans la rue à une certaine heure sont embarqués.

TURQUIE.

Rifaat Pacha, président du conseil suprême de justice, s'est occupé des provinces où l'on a changé tous les employés dont on avait à des motifs de plainte. Quand au Liban, dès que Chekib Effendi est arrivé à Beyrouth, il a ordonné qu'on évacuât les couvents, et qu'on expulsât tous les étrangers qui sont dans les montagnes. Cette mesure aura peut-être un bon résultat pour la pacification, mais il manque de tact et de modération. Les Druses ont commencé par piller les couvents et égorger les ecclésiastiques. M. Bourqueney, ambassadeur français à Constantinople, indigné de ces procédés, s'est plaint et a menacé de prendre ses passeports. La Porte a aussitôt envoyé à Chekib Effendi de révoquer ses premières mesures, et l'on croit que tout ira bien. M. Bourqueney a commencé par vouloir alléger le sort des Maronites, il veut réussir.

— La Porte refuse de donner une entière satisfaction au baron Bourqueney. Les autres représentants des puissances ont refusé de s'unir à l'ambassadeur pour une réclamation finale.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

Le gouvernement ayant chargé le département de la Police de prêter son aide aux vendeurs du papier timbre et des patentes, afin de poursuivre ceux qui vendent en public sans la patente prescrite on prévient.

Dès aujourd'hui toute personne qui sera surprise à vendre dans la rue ou de toute autre manière sans porter la patente nécessaire, sera conduite à la préfecture, et paiera l'amende que la loi autorise contre les infractions.

Montevideo, li 7 Janvier 1846.

A VENDRE.

L'établissement de Café et Fonda Oriental, (connu sous le nom de Café del Fuerte),

rues del Rincon et Zabala. Les personnes qui désireraient traiter, peuvent s'adresser audit établissement.

AVIS.

Les personnes qui désireront acheter une casille, tenant un débit de boissons, située rue de los Andes, num. 87 peuvent s'y transporter ou elles pourront à traiter avec le propriétaire à un prix convenable et modéré.

A Louer.

Dans un bon parage, rue de Buenos-Ayres num 158 quatre pièces avec meubles ou sans meuble, à la volonté du locataire, et un magasin pouvant servir de dépôt de marchandises, la personne qui désirerait traiter du tout ou de la partie, est priée de s'adresser à la même maison de 7 à 9 heures du matin ou de 2 à 4 heures du soir.

A VENDRE.

Un joli magasin avec armaron, au commencement de la rue des Trente-trois (pescaderes; s'adresser au bureau du Patriote.)

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

Artiste pédicure.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au café de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

AVIS.

POUR LE NEGOCE DU PARAGUAY.

Un grand assortiment de pistolets de troupe et de sabres d'officiers; idem grands; assortiments d'armes particulières.

Chez M. Monet, rue du Cerrito num. 150.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.